

"D'ici là nous croyons devoir affirmer que, selon nous, il est peu probable que quelque autorité compétente puisse fixer un chiffre admissible quant à la quantité de radiation que peut supporter l'ensemble de la population (autre celle qu'elle reçoit du milieu ambiant naturel) chiffre qui soit plus du double du chiffre général admis par rapport à cette radiation émanant du milieu ambiant." Le chiffre retenu pourrait être sensiblement inférieur, considération qui devrait rester présente à l'esprit de ceux que préoccupent la mise en valeur et l'utilisation de ces sources de radiation.

On constate donc que, malgré l'absence de vœux précis en ce qui concerne les effets génétiques à long terme, des milieux en contact étroit avec les auteurs du rapport n'en ont pas moins exprimé l'avis hier que, du point de vue de la présence de strontium radioactif dans les os les effets des explosions thermonucléaires dépasseraient la norme admise plus vite qu'ils n'atteindraient les limites raisonnables qu'on pourrait éventuellement assigner à la somme totale de radiation que pourrait recevoir l'ensemble de la population.

A mon avis, le comité a, en fait, averti le monde du danger possible, probable même, que représente la poursuite des épreuves thermonucléaires. Prétendre que nous en pouvons tirer quelque réconfort et approuver ces essais de gaité de cœur, c'est fausser les faits. J'ai ici un article de M. James G. Foulks, faculté de pharmacologie, Université de la Colombie-Britannique, qui cite l'opinion d'éminents savants britanniques et américains. M. A. H. Sturtevant, un des génétistes les plus réputés des États-Unis, aurait déclaré:

On est forcé d'admettre que les bombes que l'on a déjà fait éclater auront finalement pour résultat de produire de nombreux êtres imparfaits, si l'humanité elle-même survit pendant de nombreuses générations, et que chaque nouvelle bombe qui éclatera multipliera en fin de compte le nombre de ces êtres tarés.

M. Foulks cite aussi M. H. A. Muller, qui a reçu le prix Nobel pour les recherches qu'il a effectuées dans ce domaine particulier. Je signale au comité que M. Muller est l'homme que la Commission de l'énergie atomique, aux États-Unis, a empêché d'assister à la Conférence de Genève à cause de ses opinions relativement aux effets génétiques des explosions thermonucléaires. Voici ce que disait M. Muller:

Malgré la publicité qu'on a faite à certaines déclarations malheureuses par d'autres que des spécialistes en génétique, déclarations qui contestent la puissance mutagénique de faibles doses de radiation, les recherches ont cependant atteint le point où il est inconcevable, au point de vue physicochimique, qu'une seule piste d'ionisation traverse le noyau d'une cellule sans qu'augmente proportionnellement la possibilité de causer une mutation génétique.

Et l'article ajoute:

En réalité, le Dr Muller croit probable qu'une simple ionisation ou activation moléculaire, convenablement localisée, suffise à entraîner une mutation.

[M. Cameron (Nanaïmo).]

Et encore:

Ces considérations ont amené un savant à conclure que le "danger génétique au long aller qui menace l'ensemble de l'humanité si elle est exposée à une radioactivité faible, mais étendue et persistante, est le plus sombre de tous les dangers de l'ère atomique".

Le président du sous-comité du Conseil britannique de la recherche médicale est sir John Cockcroft que l'on considère habituellement comme l'un des savants anglais les plus en vue. J'ai été étonné de trouver dans la revue *Nature*, volume 176, du 16 juillet 1955, une critique de M. J. B. S. Haldane, reconnu comme l'un des plus grands biologistes au monde, sur l'évaluation des dangers de la radioactivité établie par sir John Cockcroft. Dans cet article, le Dr Haldane donne à entendre que l'estimation de la quantité admissible faite par sir John Cockcroft est peut-être dix fois trop élevée. Je ne veux pas lire tout l'article parce qu'il est trop technique, mais l'auteur conclut que sir John Cockcroft a été beaucoup trop optimiste. Il termine ainsi:

Le problème n'est pas insoluble. La statistique donnée ci-dessus pourrait, à mon avis, être améliorée. Mais j'ai de propos délibéré utilisé des chiffres estimatifs établis avant qu'on se préoccupe des effets génétiques des explosions expérimentales. Ceux qui ont établi les chiffres postérieurs ont été influencés consciemment ou inconsciemment par leurs opinions politiques ou morales. Les recherches entreprises en ce domaine doivent être préparées avec un soin extrême, sans oublier que des projets apparemment prometteurs peuvent se révéler inutiles.

A la suite du rapport ainsi présenté par le sous-comité du conseil médical de recherches britannique, sir Anthony Eden a consenti la semaine dernière, à la Chambre des communes britannique, à se mettre directement en communication avec l'Union soviétique et les États-Unis, probablement, en vue d'arriver à limiter le nombre des essais de bombes. C'est une façon plus rationnelle et plus pratique de donner suite à ce rapport que celle qu'a indiquée ce matin le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

(Le crédit est adopté.)

255. Exécution des lois sur les aliments et drogues et sur les spécialités pharmaceutiques ou médicaments brevetés, \$1,389,761.

M. Hahn: On a dit, ce matin, monsieur le président, que le sujet que je voulais aborder viendrait plus à propos à l'occasion du présent crédit. Il s'agit d'une question que j'ai posée au ministre pour faire suite à une autre présentée le 24 mai et visant les effets toxiques des colorants utilisés à l'égard des oranges importées de Floride, États-Unis. Cette question et celle des substances colorantes ajoutées aux aliments ne semblent peut-être pas très importantes; toutefois, si l'on tient compte du nombre de caisses d'oranges qui